

leur compagnie. Il dit toujours que la mort luy est infailible, s'il se met en chemin. Mais en fin comme on le pressoit vivement, il assure bien qu'il embarquera ces deux ieunes gens, mais à condition, que le premier canot d'Hiroquois qu'il verra sur la riviere, qu'il les plantera sur le bord du fleuve, & s'enfuira dans les bois, n'ayant pas envie de mourir si tost. Ils accepterent cette condition, & firent paroistre qu'ayant le pied ferme sur la terre, ils ne craignoient pas l'abord des Hiroquois. Mon Sauvage pensant intimider nos François par cette menace, de les quitter, fut bien estonné, [275 i.e., 271] les voyans si résolus. Cela luy mit le cœur au ventre (comme on dit) & luy fit proferer ces paroles. Allons ie vous menerai, & qui plus est ie ne vous abandonnerai point, ie mourrai avec vous; puis se tournant vers le sieur Nicolet, luy dit: Quand tu auras appris la nouvelle de ma mort, dis ie te prie à ceux de ma nation, que ie suis mort courageusement, en la compagnie de deux braves Capitaines François. Encor ce pauvre barbare vouloit-il avoir de la gloire, & de la vanité à sa mort. Il embarqua donc nos François, & les amena aux trois Rivieres, sans rencontrer autre chose que des eaux & des bois.

Le 20. ie receus lettres, qui portoient qu'un Sauvage ayant voulu tuer un François, aux trois Rivieres: *Makheabichtichiou* ne s'estoit pas comporté comme il falloit en cette action. Cét homme (escrit le Pere Buteux) a un grand pouvoir sur ses gens, mais fort peu sur soy; il fait des fautes & puis il les reconnoist, il voit que ce que nous enseignons est le meilleur, le dit à tout le monde, mais cependant il ne quitte point ses trois femmes. A la Procession du